Volume 37, Numéro 3 Avril 2010

Droit de parole

www.droitdeparole.org

35 ans de luttes populaires au centre-ville de Québec

Budget du Québec

Non aux hausses de tarifs!

Plus de 12 000 QuébécoiSEs (le double de ce qui était attendu) ont défilé dans le quartier des affaires de Montréal, le 1er avril, derrière la bannière de la Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics. Photo Phébus/Voix de faits.

La colère

Les organisateurs attendaient 6000 personnes, il en est venu le double et plus : de 12 000 à 15 000 QuébécoiSEs ont manifesté leur colère, dans le quartier des affaires de Montréal, le 1er avril, contre le budget Bachand-Charest, le plus régressif de l'histoire du Québec depuis la Révolution tranquille, en 1960. **(Voir en page 3)**

La défiance

Les groupes populaires se défiaient du gouvernement Charest. Ils ont formé, avec des syndicats et le mouvement étudiant, une coalition pour combattre les hausses de tarifs et les coupures dans les services publics. Leurs pires appréhensions se réalisent. Le budget Bachand fait porter au moins nantis tout l'effort budgétaire en épargnant les plus riches et les entreprises. Il annonce, en plus, qu'il s'attaquera à la gratuité des soins garantie par la Loi canadienne sur la santé.

La nouvelle vache !

Finies les vaches sacrées! En plus de la santé, le ministre des Finance s'attaque au bloc patrimonial d'hydro-électricité et à l'accessibilité à l'éducation supérieure.

Vive la nouvelle vache : l'impôt sur le revenu des plus riches et des entreprises. Il ne faut surtout pas y toucher, les riches fuiraient la province, menace le ministre Bachand.

Forum des citoyens de St-Roch

Au-delà de la sécurité

Jean Pearson, du comité de quartier de St-Roch, et Danielle Brouard, du Service correctionnel du Canada, ont soutenu l'initiative du Forum citoyen sur la mixité dans le quartier St-Roch. Photo Marie-Sigrid Lefebvre.

Par Richard Amiot

Les citoyens recherchent une véritable qualité de vie. L'information et la concertation manquent surtout.

La question sécuritaire a été la première rapportée en plénière, au Forum sur la mixité sociale dans St-Roch. Est-ce que la sécurité publique est un tel problème dans le centre-ville de la capitale? Pas vraiment, c'est d'abord une question de perception. Malheureusement, la police de Québec, qui aurait pu rapporter des faits et éclairer le débat, brillait par son absence.

L'information et la concertation; la qualité de vie et les activités sociales dans le quartier; l'accessibilité au logement et les transports collectifs sont autant de sujets ayant retenu l'attention des 112 participants au Forum Citoyen sur la mixité dans le quartier St-Roch (en plus de 25 organisateurs *Suite page 2*

Sommaire

Tribune de l'opposition
p. 4
Logement : Milliers de locataires à la rue
p. 5
Arts et spectacles : Hélène Monette au printemps des poètes
p. 6
Livres : Un sociologue engagé
p. 7

Suite de la une

ou animateurs). Chose surprenante, presque tous sont restés jusqu'à la fin, enfermés la journée entière dans un sous-sol d'église, par ce premier beau jour d'un printemps hâtif, le mercredi 10 mars. Cette assiduité a confirmé aux organisateurs que leur initiative avait du mérite.

Le quartier St-Roch, dans ses nouvelles délimitations électorales municipales, est représenté par les conseillères Chantal Gilbert (Les Faubourgs) et Geneviève Hamelin (St-Sauveur). Elles ont participé activement au forum. L'EnGrEnAgE de St-Roch et l'Aumônerie communautaire de Québec avaient joint leurs efforts pour mettre cet événement sur pied avec le concours financier de l'arrondissement La Cité-Limoulou, du conseil de quartier, de Centraide et de Service correctionnel Canada. Le Service correctionnel s'y est associé parce que l'Aumônerie communautaire vient en aide à d'ex-détenus et que ceux-ci se retrouvent plus souvent qu'autrement à venir habiter dans les centre-ville des grandes cités.

Tout le monde a le droit

«Tout le monde a le droit d'avoir sa porte sur la rue St-Joseph», a lancé l'historien Réjean Lemoyne, en campant le décor de ces discussions sur la cohabitation entre classes sociales, dans ce quartier traversé par les principales rues marchandes du centre-ville. M. Lemoyne avait été invité à prononcer la conférence d'ouverture du forum, auquel il a assisté et qu'il a conclu en y allant de ses observations sur les débats et sur la vie sociale à Québec.

St-Roch n'est pas né quand des promoteurs ont accolé l'épithète de «Nouvo» (sic) au secteur des rues marchandes. Ses 7000 habitants sont, pour une bonne part, de vieille souche, même si la composition démographique du quartier change avec l'essor du commerce, des services et des institutions. Le quartier St-Roch retrouve une vocation commerçante remontant au XIX^{e} siècle, ébranlée seulement par la fermeture des grands magasins, dans les années 1960, et mise à mal après par des tentatives de modernisation mal pensées.

Étonnamment, dans notre société de communication et dans un quartier dont l'essor récent est attribué en bonne partie à l'implantation d'entreprises des nouvelles technologies, le manque d'information est revenu souvent dans les discussions comme une source de problèmes, plus encore que la question de sécurité publique. C'en est au point que les participants à un atelier ont suggéré la production d'un dépliant d'informations sur St-Roch, justement pour défaire les fausses perceptions à l'endroit du quartier et pour faire connaître les intervenants du quartier. Manque d'information ou manque de communication et de concertation aussi.

Certains ont été choqués d'apprendre par les journaux le projet d'implantation dans le quartier d'un centre d'injection supervisé pour les utilisateurs de drogues injectables, projet piloté par l'organisme Point de repère, qui vient en aide à cette clientèle. On aurait apprécié d'être consulté ou informé avant.

Manque de services

La question sécuritaire est loin d'être la première préoccupation des habitants de St-Roch : manque de services de proximité, absence de centres de la petite enfance (CPE) ou transports collectifs insuffisants en dehors des axes commerçants, sont autant de sujets de tracas pour les jeunes familles désireuses de s'établir près de leur travail ou pour les citoyens plus âgés qui veulent rester dans leur quartier de prédilection. Point positif pour St-Roch, avec près de 40% de logements locatifs en propriété collective (HLM, coop ou OBNL), c'est un des mieux pourvu au pays sous ce rapport, même si les vagues de spéculations agitant le marché immobilier laissent craindre un enchérissement des logements ou leur dévalorisation par certains propriétaires peu scrupuleux.

Mieux que des interventions bureaucratiques ou des campagnes sécuritaires réclamées à tort et à travers, l'implication des citoyens est le meilleur outil pour améliorer la qualité de vie et la sécurité dans le quartier. Mais, d'aucuns réclament aussi le retour de la police communautaire, tournée davantage vers la prévention des méfaits que sur leur répression.

Dans l'îlot des tanneurs (entre St-Vallier Est, Langelier et la falaise), Verdir et divertir, une initiative de ses habitants, a montré que la qualité de vie est d'abord affaire d'action collective, parfois par une opération toute simple d'embellissement d'un coin de rue. Marie-Joëlle Lemay-Brault, agente de liaison de L'EnGrEnAgE, explique d'ailleurs que c'est précisément le mandat de la table de concertation : favoriser la mixité sociale, l'appropriation des espaces publics par les habitants et la concertation entre les intervenants du quartier.

Avant d'organiser un tel forum, l'EnGrEnAgE de St-Roch a facilité l'organisation d'activités populaires, comme la parade de l'Halloween ou la cabane à sucre de St-Roch. L'Alliance sociale et multiculturelle, le Centre communautaire l'Amitié, le Centre Jacques-Cartier, la radio communautaire CKIA, le Conseil de quartier Saint-Roch, le Carrefour d'animation et de participation pour un monde ouvert (CAPMO), Rendez-vous Centre-Ville, la Fondation Saint-Roch, la Maison des enfants de Saint-Roch, Parents-Espoir, Point de repère, Rire 2000 Québec interculturel, le Café-rencontre Centre-Ville et La Quête (le journal de la rue de Québec) forment l'EnGrEnAgE. S'y adjoignent un nombre variable de citoyens, selon les activités. Quatre-vingts organismes communautaires oeuvrent dans St-Roch. Certains trouvent que c'est trop.

Les organisateurs présenteront d'ici l'été un rapport du forum. La forme pourrait ne pas être la même, mais le succès de ce premier forum laisse présager à ses organisateurs la relance d'une initiative similaire.

DROIT DE PAROLE

Droit de Parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. Droit de Parole n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville porte la responsabilité du contenu rédactionnel du journal. Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que leurs auteurEs. Droit de Parole bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec.
ISSN 0315-9574. Courrier de deuxième classe: No 40012747.
Tirage: 15, 000 exemplaires, distribués porte à porte par camelots dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs.

Infographie : Serge Foisy.
Équipe du journal : Stéphanie Godin, Simon M. Leclerc, Anne-Marie Brunelle, Élyse Groulx, Marc Boutin, Renaud Pilote, Véronique Garneau-Allard, Benoit Arcand, Benoît Gagné, Les AmiEs de la Terre de Québec, Alfredo Ramirez, Isabelle Joyal, Lily Pol Neveu, Gilles Simard.
Photos : Phébus, Marie-Sigrid Lefebvre, Calude Antar, Martine Doyon.
Webmestre : Vania Wright-Larin.
Collaborations spéciales : Jonathan Carmichaël, Stéphane Nicolas.
Coordination : Richard Amiot.

Tirage certifié CA

Payette et Simms inc., imprimeur spécialisé en édition

info@droitdeparole.org
www.droitdeparole.org

Droit de Parole
266, Saint-Vallier Ouest
Québec (QC)
G1K 1K2
(418) 648-8043

Non aux hausses de tarifs

Prenons la richesse où elle est!

Les groupes féministes défilaient le dans les rues de Montréal, le 1er avril, pour dénoncer le budget Bachand. Photo Phébus/Voix de faits.

Ressortez vos vieilles pancartes: «BLOQUONS CHAREST!» Remontez aux barricades : «NOUS N'AVONS PAS VOTÉ POUR ÇA !»

Par Richard Amiot

Qui a entendu Jean Charest, pendant la dernière campagne électorale, dire qu'il allait introduire un ticket modérateur pour limiter l'accès aux soins de santé? Qui a entendu Jean Charest dire qu'il allait hausser la TVQ de 2%? Il avait juré exactement le contraire, en dénonçant ses adversaires politiques, et en réduisant l'impôt sur le revenu d'un milliard de dollars par année.

Mais qui n'a pas entendu Jean Charest répéter sur toutes les tribunes que la santé serait sa priorité? Qu'il allait régler le problème des urgences dans les hôpitaux, que ce n'était pas qu'une question d'argent? (Il n'a rien fait, c'est pire que jamais!)

Ressortez vos bannières «BLOQUONS CHAREST!» Le Jean Charest de 2003 est ressorti avec ses projets les plus fous! Le 11 décembre 2003 et dans les jours suivants, les mouvements sociaux avaient mobilisé un million de QuébécoiSEs pour faire barrage aux intentions du Parti libéral de mettre la hache dans la sécurité sociale et la paix industrielle au Québec. S'ensuivirent des manifestations monstres (40 000 personnes sous les fenêtres du premier ministre), des grèves générales, des barrages sur les principaux axes routiers et à l'entrée des ports de la province. La démonstration de force avait fait reculer Jean Charest.

Maintenant, comment le Québec se mobilisera-t-il pour contrer cette nouvelle attaque contre notre système de sécurité sociale et contre les revenus des classes populaires? La réponse viendra des stratèges des mouvements sociaux. Le contexte des négociations collectives dans le secteur public pèsera lourd dans leurs analyses et dans les décisions.

Le Jean Charest de 2003 ne s'attendait sans doute pas à si forte opposition de la rue. Celui de 2010 est prévenu. Devant la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, le ministre Bachand a remercié chaleureusement le réseau TVA d'avoir préparé le terrain pour son budget, avec son excellente campagne sur «le Québec dans le rouge». Rarement aura-t-on entendu aveu si candide de la collusion entre le gouvernement et les grands médias.

Il ne faut pas croire ceux et celles qui disent qu'il n'est pas question d'introduire un ticket modérateur dans notre système public de soins. Le gouvernement libéral mentira autant qu'il faudra, mais il s'en tiendra au scénario de son démembrement, mettant fin à l'universalité et à la gratuité des soins. Il y a là tout simplement trop d'argent à faire pour les amis du régime.

Dans le contexte d'une crise purement financière, montée de toutes pièces par les grandes banques pour faire main basse sur les économies des travailleurs, et ruiner leurs fonds de pension (pour les 40% qui en avaient), le gouvernement Charest veut nous appliquer les mêmes recettes que Margaret Thatcher en Grande-Bretagne (1979-1990) et Ronald Reagan aux États-Unis (1981-1989), mais avec des reculs peut-être plus importants, car Thatcher n'alla pas aussi loin que démembrer le système public de soins, en Grande-Bretagne, et Ronald Reagan n'osa pas s'attaquer au régime de pension des Américains.

Au Canada, Harper et Ignatieff attendent de voir comment les choses vont se passer au Québec pour emboîter le pas et s'attaquer à la sacro-sainte Loi canadienne sur la santé, que détestent tant tous les assureurs au pays. Si cela passe au Québec, les partis fédéraux penseront faire de même au Canada. Au pis aller, défaits sur ces questions hyper-sensibles au Canada, ils pourront toujours prétendre que tout le mal vient de l'exception québécoise.

La Coalition opposée à la tarification et à la privatisation des services publics a tenté dans un premier temps d'influencer le gouvernement pendant la période de consultation pré-budgétaire, de préserver les acquis sociaux de la population québécoise depuis un demi-siècle. La Coalition, formée à l'origine par environ quarante groupes populaires, syndicats et mouvements féministes ou étudiants, va s'élargissant et en compte à ce jour 105, dont notamment la Fédération interprofessionnelle de la santé (les infirmières) et même une municipalité (Roquemaure, en Abitibi). Ses principaux porte-parole sont Marie-Ève Rancourt (MÉPACQ, Mouvement d'éducation populaire et d'action communautaire du Québec), François Saillant (FRAPRU, Front d'action populaire en réaménagement urbain), Denis Létourneau (la Fédération autonome de l'enseignement), Amélie Châteauneuf (Front commun des personnes assistées sociales) et Alexa Conradi (Fédération des Femmes du Québec).

Informations : www.nonauxhausses.org

Lettre ouverte

Québec, 14 janvier 2010

En réaction à l'article «Amir Khadir, un député de la gauche sociale».

Chers camarades,

J'ai lu avec intérêt, comme à chaque parution, le numéro de décembre 2009 de Droit de parole. Toutefois, je dois vous avouer que votre choix de «une» me laisse un peu perplexe. Une entrevue éditoriale avec un député, en dehors de tout échéancier de lutte, c'est une première!

Je ne suis pas sectaire au point de croire que nous ne devrions jamais interroger les politiciens, mais là, je suis un peu dépassé. Qu'est-ce qui justifie d'accorder la «une» et les pages centrales de Droit de parole à un député de l'opposition, élu dans un comté montréalais? Qu'est-ce qu'il a à dire de si important qui justifie autant d'espace? Je donne ma langue au chat.

Une lecture peu généreuse du texte pourrait laisser croire que le député et l'éditeur poursuivent en fait un agenda politique. Les titres laissent à penser que le député de Mercier est en fait «notre» député, l'élu du milieu communautaire et des mouvements sociaux (i.e. «la gauche sociale»). Pourtant, ce n'est pas le cas et le texte le dément formellement en déplorant justement la non-partisanerie de la dite «gauche sociale»! À croire que l'objectif poursuivi est de pousser à la politisation, au sens partisan du terme, des mouvements sociaux. C'est dans l'intérêt de Québec solidaire, pas de doute, mais pas sûr que la «gauche sociale» y gagnerait au change (en tout cas, il y a là matière à débat)…

J'ai ruminé tout ça pendant le temps des Fêtes et j'ai finalement décidé de vous écrire pour vous le dire. Je voulais que vous sachiez que votre choix éditorial de décembre avait agacé au moins un de vos fidèles lecteurs. Droit de parole est un journal politique, certes, mais, tout comme les mouvements sociaux dont il est en quelque sorte le porte-voix, je crois sincèrement qu'il doit demeurer résolument indépendant et non-partisan. Pour cette fois, le jupon dépassait un peu trop.

Solidairement,

Nicolas Lefebvre Legault

Limoilou

N.D.L.R. : *Nous nous excusons auprès de nos lecteurs du retard, bien involontaire, à publier cette lettre d'un grand intérêt pour Droit de parole, un journal de propriété collective, dont les choix éditoriaux peuvent être remis en question par l'assemblée de ses membres. La question soulevée ici se pose légitimement. Nous ne désirions pas, en publiant cette entrevue avec le député Khadir, prendre parti, mais exposer un point de vue, notamment sur la pertinence, pour les mouvements sociaux ou leurs militants, de s'engager en politique.*

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

Michel Yacoub

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

505 14e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067

Québec

Régis embaume et Clotaire empaille

Par Stéphane Nicolas

Nous voilà donc confrontéEs à un nouvel épisode du vide intersidéral qui tient lieu de vie politique à Québec : *Régis* Labeaume engageant (puis congédiant) Clotaire Rapaille pour revamper l'image de la ville. Du néant surgit le néant.

Pour vendre cette vieille capitale, Régis n'y est pas allé par 4 chemins, nous avons droit à ce qui se fait de mieux, le nec plus ultra : Clotaire Rapaille et sa psychanalyse des marques. Car il est hors de question que l'ensemble des citoyenNEs soient consultéEs dans un processus démocratique, que chacunE puisse donner son avis sur un projet d'avenir pour la ville. Non, il nous fallait «déchiffrer le code culturel de la ville», lire dans notre inconscient ce que nous nul ne pouvait formuler clairement dans un débat d'idées. Les césars de Rome consultaient les oracles dans les entrailles d'un poulet, mais, grâce à la science moderne de la pub, notre César de Québec entend lire la destinée de sa ville dans le cerveau d'un reptile.

Qu'importe que ledit Clotaire, expert d'on ne sait quoi, n'ait jamais publié le moindre article scientifique dans une revue reconnue, qu'importe que cette pseudo-science s'apparente à un vil charlatanisme psychanalytique, il n'en fallait pas plus aux notables de la ville pour accorder une pleine confiance à Clotaire, à ses lunettes fumées et à ses théories loufoques sur la psyché humaine. Au contraire, Régis Labeaume est même allé jusqu'à contourner les règles les plus élémentaires de la transparence en matière de gestion de fonds publiques en n'hésitant pas à morceler son contrat pour l'embaucher sans débat au conseil de ville, sans le moindre appel d'offres. Et les journalistes, licheux/EUSES et complaisantEs à souhait, de se plier au jeu, longtemps sans le moindre esprit critique sur la façon dont la ville dépensait 300 000$.

Varanus labaumiensis vulgaris.

Bien sûr, Labeaume, dont le programme a toujours été de gérer la ville comme une PME, reste d'une grande cohérence. Il provient d'un monde entrepreneurial, lequel ne s'intéresse pas vraiment à la politique ni aux grands idéaux, et encore moins à la démocratie. Non, rien de tout ça! Le but d'une entreprise est de vendre son produit, et c'est ce même raisonnement qui est apposé par notre bonhomme de maire sur notre bonne vieille ville. Ne vous posez pas de questions supplémentaires, tout est dit.

Il faut donc «vendre Québec» aux touristes, aux jeunes, aux familles, aux vieux riches; la vendre comme un produit, avec des arguments qui ne seront qu'une façade publicitaire, une image marketing, pas plus rationnelle ou vraie que quand on veut vendre des frigos à des Inuits. Québec n'est donc plus la ville où nous vivons, pas celle où il est de plus en plus dur de se loger, pas celle où on aimerait envoyer ses enfants à l'école en les confiant à des brigadiers scolaires, pas celle où on aimerait prendre le tramway plutôt que de voir s'étendre des banlieues sans fin et sans avenir. C'est un simple produit à vendre; si c'est bien emballé, vous l'achèterez.

Il ne faut pas être un grand oracle ni même un psychiatre pour voir dans l'embauche de Clotaire Rapaille un parfait symbole de la vie politique en ville. Porté aux nues par des médias populistes, le maire est un grand démagogue sans le moindre projet politique. Et c'est précisément la raison pour laquelle son discours déboussolé ne se tourne pas vers un projet élaboré démocratiquement par les citoyenNEs, mais plutôt vers un espace conceptuel tautologique par excellence : l'identité, une caricature essentialiste qui fera un parfait écho à tout le vide anti-intellectuel dont les radios et les journaux de la région abreuvent la population.

Si je rencontrais des extra-terrestres, je leur expliquerais Québec en leur parlant d'un cerveau reptilien derrière des verres fumés…

Non-paiement de loyer

Milliers de locataires à la rue

La Régie du logement au service des propriétaires

Quand vient le temps de défendre les intérêts du capital immobilier, la Régie du logement applique systématiquement la manière forte. Une fois à toutes les trois minutes, elle jette à la rue un ménage de locataires.

Par Jonathan Carmichaël*

Contrairement à ce que prétendent les propriétaires, expulser un ménage locataire en défaut de paiement est un jeu d'enfant. Beau temps, mauvais temps, hiver comme été, si le loyer n'a pas été payé le 1er jour du mois, le propriétaire peut, dès le lendemain, porter plainte à la Régie du logement en recouvrement de loyer. Après trois semaines, si le loyer n'est toujours pas payé, il peut, en plus, faire une demande de résiliation du bail. Des retards fréquents dans le paiement peuvent aussi justifier la résiliation. Les locataires en défaut de paiement n'ont droit à aucune défense. Aux yeux de la Régie du logement, aucun motif ne peut justifier un non-paiement de loyer.

La Régie ne tient nullement compte du préjudice réel subi par le propriétaire. Le cinquième des propriétaires détient 65% des logements et 0,7% d'entre eux possède près du quart des logements. Pour ceux-là, inutile de dire que les pertes sont rapidement amorties par les revenus des autres loyers et *par les nombreux avantages fiscaux* accordés aux propriétaires.

La Régie du logement semble devenir une agence de recouvrement au service des propriétaires. En 2009, 46 818 demandes pour non-paiement de loyer y ont été introduites. C'est 60% de toutes les causes entendues. En comparaison avec le début des années 2000, c'est une augmentation de 17,2%.

Manipuler l'opinion publique

Quand il est question de non-paiement de loyer, le lobby des propriétaires est passé maître dans l'art de manipuler l'opinion publique en jouant les victimes et en faisant passer les locataires pour des profiteurs et des abuseurs. Pour documenter le phénomène, le Regroupement des comités logement et associations de locataires du Québec (RCLALQ) a présenté en avril 2009 une étude sur les causes du non-paiement de loyer. Cette étude est basée sur l'expérience sur le terrain des comités logement et sur la compilation de sondages auprès de locataires en situation de non-paiement. Les données recueillies confirment que les causes sont beaucoup plus complexes que l'archétype du «mauvais locataire».

37,3% des répondantEs ont indiqué que la situation provenait d'autres circonstances que l'incapacité à payer le loyer. La moitié des cas implique la retenue du loyer en raison de problèmes majeurs dans le logement. Presque aussi nombreux sont les locataires victimes de propriétaires de mauvaise foi. Refuser d'encaisser le chèque de loyer ou de remettre un reçu suite à un paiement comptant sont des moyens frauduleux utilisés par certains propriétaires.

Pour les ménages en incapacité de payer, le non-paiement est attribuable dans la majorité des cas à un évènement spécifique hors de leur contrôle et souvent temporaire : des prestations en retard, une maladie, un congédiement, une séparation ou la fin d'une cohabitation sont les raisons évoquées le plus régulièrement.

Non-paiement et pénurie

Ce n'est pas un hasard si la période où le nombre d'évictions pour non-paiement est en explosion coïncide la crise du logement. Depuis 2000, le Québec est en pénurie de logements. Chaque année, même constat : le taux d'inoccupation est sous le seuil d'équilibre de 3%. Dans certaines villes, cette pénurie est encore plus marquée. Notre Vieille-Capitale en est le plus bel exemple, le taux d'inoccupation actuel y étant d'à peine 0,6%.

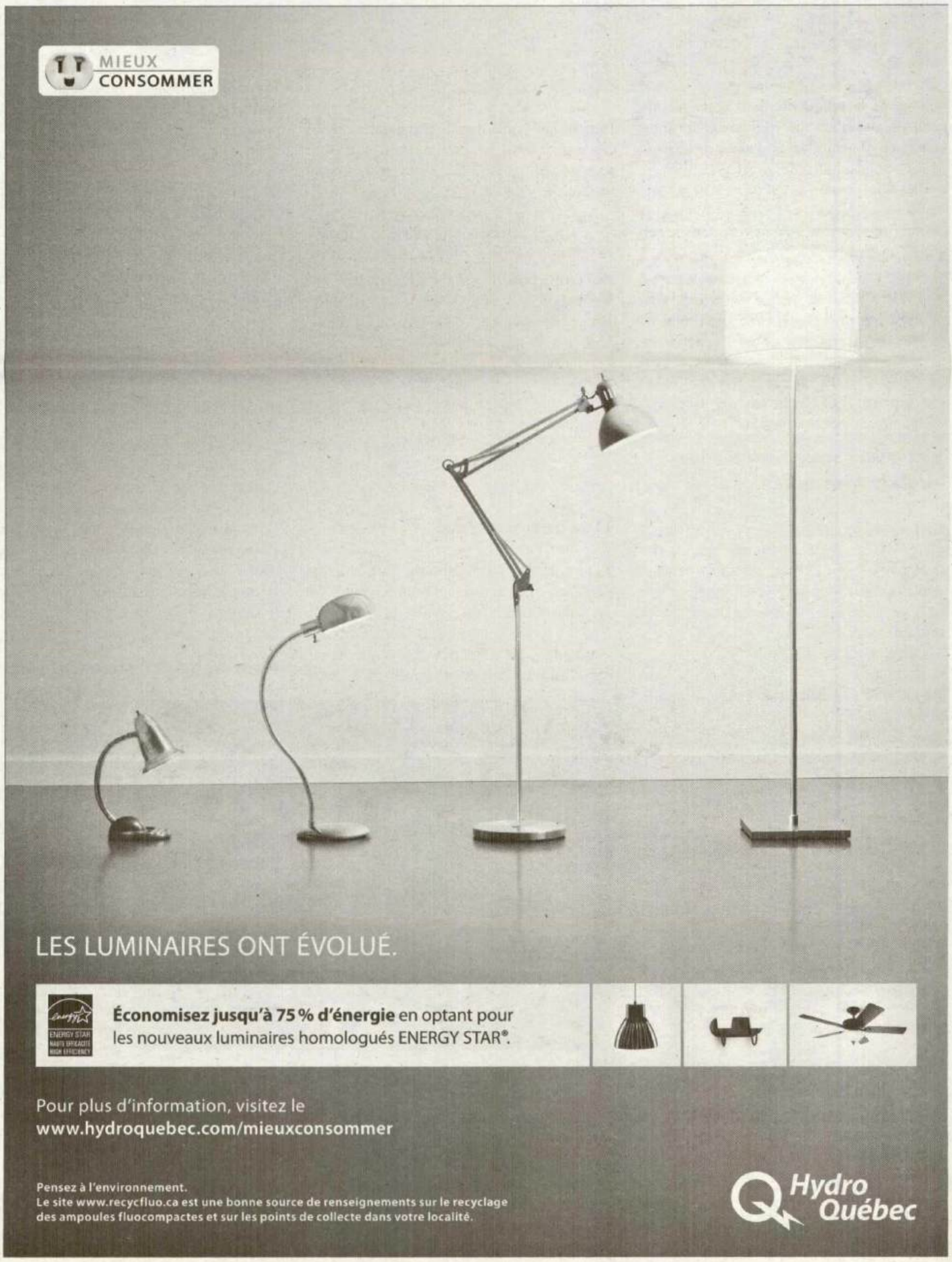
Qui dit rareté, dit également cherté. Selon la Société canadienne d'hypothèques et de logement, entre 2000 et 2009, le coût des loyers des logements de deux chambres à coucher a bondi de 29%. Québec est à l'avant-garde, le loyer moyen y ayant connu une hausse de 31%.

Les revenus de la grande majorité de la population n'ont pas suivi la spirale vertigineuse des loyers. Durant la même période, l'Institut de la statistique du Québec nous apprend que la rémunération moyenne des travailleurSEs a crû de 27% et le salaire minimum, de 23%. Quant à elle, la maigre prestation de base à l'aide sociale a augmenté de seulement 17%. 448 840 ménages locataires se retrouvent en situation précaire et consacrent plus de 30% de leur revenu à se loger. Pour 87 075 d'entre eux, c'est 80% du revenu!

Un contrôle obligatoire des loyers

Pointer du doigt les locataires est trop facile. Il faut réguler le marché privé de l'habitation. Dans cette optique, les groupes membres du RCLALQ revendiquent depuis plusieurs années un contrôle obligatoire et universel des loyers. Il serait plus que temps de les écouter.

*Du Bureau d'animation et information logement



Le printemps des poètes

Grande gueule rencontre Petite souris

Hélène Monette, auteure. Photo Martine Doyon

Par Véronique Garneau-Allard

Le printemps des poètes est un événement revenant chaque année, qui dure tout le mois de mars. Une trentaine de spectacles mettent en vedette la poésie et la littérature, parfois soutenues par la musique, la danse et le dessin. Il rassemble de nombreux artistes. Il précède l'arrivée du printemps.

Entrevue spontanée avec Hélène Monette

G.G. Quel âge as-tu?
P.S. Il est écrit partout dans mes biographies! (Malaise.) Tu es directe! (Je sens que ça lui déplaît. Je manque de pleurer, je me retiens, je commence à la vouvoyer, j'essaie d'avoir une voix douce.)
Toi, quel âge as-tu?
G.G. 29 ans.
P.S. Moi, j'ai 49 ans. (Un point commun : le 9.)

G.G. Comment as-tu fait pour écrire 12 livres?
P.S. J'ai eu un enfant.

G.G. Ça botte le cul, han!
P.S. Quand on a un enfant, il y a deux vies qui sont en jeu. Mais aussi je viens d'une famille de fous. Alors j'écrivais. (Elle est la dixième d'une famille de dix.)

G.G. Comment as-tu fait pour te faire publier par des éditeurs?
P.S. J'ai fait de la scène dans les soirées de poésie. On est venu me chercher.

G.G. Comment c'était, gagner le Prix du gouverneur général?
P.S. C'était comme un tourbillon. J'ai rencontré plein de gens, serré plein de mains, reçu d'innombrables courriels et lettres de félicitations. Une personne que je n'avais pas vue depuis 33 ans a pris le temps de m'écrire pour me féliciter. Le monde aime ça les *winners*.

G.G. Ça t'a donné l'occasion de t'inquiéter pour les vedettes.
P.S. (Sourire.) Il arrive tout ça et après tu manges tes toasts le matin dans ta cuisine et y'a personne.

Généreuse

Ce fut un cinq à sept plutôt intime avec Hélène Monette, réunissant tout au plus une dizaine de personnes qui s'étaient déplacées pour l'entendre lire, entre autres, des extraits de *Thérèse pour Joie et Orchestre*, un hybride entre le roman et le poème, rendant hommage à sa soeur décédée, qui l'a pratiquement élevée.

Selon mes observations, Hélène Monette est une personne remarquablement sensible, fragile et généreuse et elle se défend bien. Elle s'est intéressée aux personnes venues l'écouter. Elle nous a fait part de son inquiétude par rapport à la lecture publique de son texte. Allait-elle réussir à le lire correctement, avec présence, sans être submergée par l'émotion ou déconcentrée par sa liste d'épicerie? Quelqu'un l'a invitée à aller voir une soirée de conte ce soir-là. Elle a émis un doute sur sa réceptivité, qualité essentielle du spectateur. Elle a aussi questionné la pertinence d'une période de questions suivant son récital: «Pourquoi ne pas rester en silence?». Malheureusement pour elle, j'étais là et il n'y pas eu de silence. Merci de m'avoir répondu Hélène.

Québec enslamé

Il paraît que j'ai vraiment raté quelque chose et, chaque fois qu'on m'en parle (du fait que j'aurais dû venir), je me fâche. J'invite donc Renaud, qui y était, à venir nous en parler dans ma chronique. Il m'a dit vouloir essayer d'imiter mon style, alors on oublie pas de s'attacher... À toi Renaud!

Autour de l'animateur André Marceau, les slammeurs Frank Poule, Mathieu Proulx, Annie Beaulac, Fred Carrier, Renaud Pilote, Mike McNeil et Patrick Jalbert. Photo Claude Antar.

«Effectivement, Véronique, j'ai participé (donc assisté) aux trois spectacles de Québec enslamé, les 5 et 6 mars derniers, au Studio P, ce chouette local où il se passe plein de belles affaires depuis un an. D'habitude, le slam est compétitif : il y a des points et un gagnant.

«Pas cette fois-ci. C'était, à quelques participants près, une reproduction "amicale" de la mémorable finale provinciale qui a eu lieu à Montréal en septembre dernier. Tous les slammeurs semblaient donc plus détendus pour faire connaître aux gens de Québec trois de leurs meilleurs textes.

«Des 30 participants, il y en a au moins 20 que je n'avais jamais entendus à Québec. Parmi ceux-là, mes coups de chapeau vont à Jocelyn Thouin pour son verbe cinglant qui distribue des "tapes sur la gueule emballées in-di-vi-du-el-le-ment"; David Goudreault, pour l'intelligence du cœur; Julie Dirwimmer, pour être allée au cœur de l'intelligence; Sophie Jeukens, pour avoir su si bien rythmer sa sensibilité; Guy Perrault, pour m'avoir fait mourir de rire avec ses "H" et ses "/" (slash); et Marjolaine Beauchamp, pour avoir été "avec pas de filtre" devant nous.

«Du haut de mes 26 ans, je peux dire n'avoir jamais vu un événement poétique d'une si grande qualité à Québec. Même si la salle était quand même bien remplie de gens contents d'être là, mon petit doigt me dit que pas mal de monde ont manqué ça. Les gens ne savent peut-être pas à quel point le mouvement slam au Québec a été en mesure d'aller dénicher des beaux talents ces trois ou quatre dernières années. Il faut croire que le slam est encore un genre en germe, loin de la convergence culturelle actuelle.»

Nuit de la création au Musée du Québec

Merci, Renaud! Nous étions nombreux à nous être déplacéEs ce vendredi 25 mars pour la deuxième édition de la Nuit de la création, organisée par les étudiants des facultés des lettres et de musique et de l'École des arts visuels. Au programme: poésie-danse, performance, poésie en musique, clown, chansons (pop, chorale, soul)... Le spectacle dans l'amphithéâtre était d'une grande qualité. Plusieurs prestations m'ont donné le frisson. J'ai particulièrement été touchée par les interprétations de Nathalie Lessard qui revisita, entre autres, Sol et Gaston Miron, accompagnée d'un tapeur de pied joueur d'harmonica et d'un joueur de ce que je crois être un violoncelle électrique (long manche, petit corps). À l'entendre scander «batêche» et «petit peuple sans littérature», j'ai contacté l'émotion particulière reliée à mon identité québécoise, cette émotion que je retrouve quand je lis du Michel Tremblay, quand je pense à la misère et à la force, je suis fière, j'ai de l'amour pour tous les sacres et les terreurs, ça me rapproche de mon enfance, de mes mains dans la terre et des seins de ma mère... Il y a eu de la danse aussi. J'ai aimé voir cette jeune fille mince et petite répéter : «Je ne comprends pas», entourée de deux filles à grands corps qui se tournaient et se tordaient. Plus tard, elle a fait une grimace qui disait la souffrance et elle s'est écroulée. Il est plutôt rare d'avoir la chance de voir ce type de théâtre expérimental alliant dans un même espace des mouvements purs et des phrases libérées suivant le rythme des corps ou s'insérant entre les gestes. Parfois, il n'est pas possible d'exprimer ce que l'on vit autrement qu'en empruntant ces formes inusitées, porteuses de tragique et de moments de liberté.

C'est aussi lors de cette soirée que j'ai fait la rencontre d'un magicien à grandes oreilles qui a connu un éveil dernièrement grâce à la poésie d'un auteur perse. Il a recommencé à sentir. Cette chronique est terminée. Je vous souhaite chers lecteurs de faire la rencontre d'une forme d'art qui vous convienne et qui sache vous faire ressentir sans sombrer. Un équilibre s'impose! Si le printemps des poètes est terminé, le vrai printemps, lui, ne fait que commencer.

Les publications d'Hélène Monette

Aux Éditions du Boréal

Le Blanc des yeux. Poésie, 1999, 150 pages.
Crimes et Chatouillements. Nouvelles, coll. Boréal Compact, 2000, 156 pages.
Le Goudron et les Plumes. Romans et récits, coll. Boréal Compact, 2001, 168 pages.
Il y a quelqu'un ? Poésie, 2004, 302 pages.
Plaisirs et Paysages kitsch. Nouvelles, 1997, 204 pages.
Thérèse pour Joie et Orchestre. Poésie, 2008, 160 pages. (Prix littéraire du gouverneur général 2009)
Un jardin dans la nuit. Nouvelles, 2001, 192 pages.
Unless. Romans et récits, 1995, 190 pages.

Chez d'autres éditeurs :

Kyrie Eleiso. Poésie, 1994.
Le Diable est aux vaches. Poésie, 1992.
Lettres insolites. Poésie, 1990.
Montréal brûle-t-elle? Poésie, 1987.
Passions. Poésie manifeste, 1982.

renauderie
Le trou

C'est un tout petit trou de rien du tout. Un espace nommé néant, architecturalement nul. Même pas un nid-de-poule, à peine un trou de billes, un genre de trou de balle. Deux ou trois mégots de cigarettes l'ont rempli à moitié, à environ neuf mètres de l'édifice administratif. Je ne sais pas pourquoi je l'ai remarqué : il fallait que je fixe quelque chose, j'avais un trou de mémoire. C'est ce trou que j'ai fixé. Et je me suis rappelé de tout. De tous les trous dont je suis farci.

Du trou dans mon horaire au fond duquel doit croupir l'agenda que je n'ai jamais pris le temps de m'acheter. Du trou dans mon bas, à l'endroit où mon talon accueille souvent mon estomac, en proie à un petit creux. Du trou sur ma langue qui m'empêche de turluter «Des p'tits trous, des p'tits trous, toujours des p'tits trous». Du petit trou que j'ai sur le ventre et qui est le plus parfait du monde. Du trou que j'ai au cul, par où passe toute ma vulgarité et qui parfois me définit. Des trous que je n'ai pas en face des yeux lorsque, la veille, j'ai bu comme un trou. Sans oublier mon trou, que j'ai pris lorsqu'était venu le temps pour moi d'en sortir.

C'est fou ce qu'un trou peut jouer les bouche-trous par un bel après-midi de printemps! Toujours dans la lune (probablement dans un cratère), les trous se multiplient dans ma tête. M'apparaissent en rafales les trous d'obus, les trous noirs de monde, le trou du rocher Percé, celui de Ground Zero, les trous dans l'Histoire, Trouville en Normandie, les trous d'un gruyère en face d'un trou de souris, les trous d'un coup et les autruches le cou dans l'trou. Et je m'enfonce dans toutes ces pensées creuses jusqu'au moment où je trou-ve (sic) le morceau qui faisait brèche dans ce casse-tête.

À deux pas dudit petit trou gît un caillou de même grosseur. Paresseux, je ne vais pas jusqu'à procéder à l'accouplement, mais l'idée me colmate l'âme. Comme on dit, chaque crevasse trouve sa gravelle, à bon chas, bon grès, ou encore : rien ne se comble, rien ne se troue. Je le concède, la sagesse se dégageant de cette belle tranche de vie aurait pu être davantage approfondie, mais voilà qu'il recommence à neiger et je ne vois déjà plus mon petit trou.

Renaud Pilote

Le sociologue engagé

Par Anne-Marie Brunelle

Intellectuel de haut vol, Guy Rocher est aussi un homme d'action, très engagé dans la réflexion et le combat pour une société plus juste et plus égalitaire. Le sociologue intervient régulièrement sur la place publique.

Récemment, Guy Rocher se portait à la défense de la laïcité de l'État québécois. Dans ses *Entretiens*, menés avec son neveu, le politologue François Rocher, on découvre une pensée critique plus que nécessaire en ces temps de règne des gestionnaires à la petite semaine et de grands frileux devant les difficiles discussions qu'il faudra bien mener collectivement.

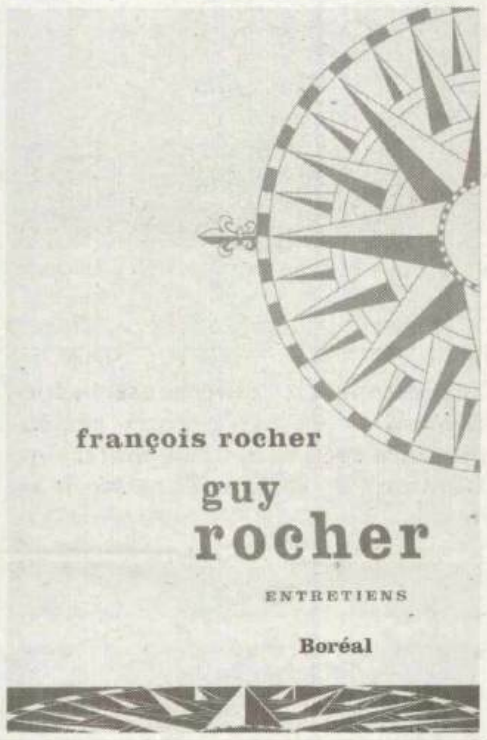
La parution de ce livre est aussi une occasion de présenter ce grand penseur, tout en sachant que le résumé d'une vie aussi remplie est impossible ici. Guy Rocher est né en 1924. Il a commencé à enseigner à l'université Laval à la fin des années 1950. Il enseigne toujours au département de sociologie de l'Université de Montréal et poursuit ses travaux de chercheur au Centre de recherche en droit public. Il a publié plusieurs ouvrages et de nombreux articles. Son *Introduction à la sociologie générale*, publié en trois volumes en 1968-1969 est sans contredit l'un des livres les plus importants publiés au Québec au cours du siècle dernier. Il lui a valu, avec Fernand Dumont, le titre de «père de la sociologie québécoise». En 1989, le sociologue faisait paraître une autobiographie: *Entre les rêves et l'histoire en mutation*. Voilà pour la portion universitaire de son parcours, indissociable toutefois de son engagement social.

En effet, Guy Rocher a été un acteur de premier plan de la Révolution tranquille, notamment dans le milieu de l'éducation. De 1961 à 1966, il est membre de la commission Parent qui a mené à la création du ministère québécois de l'Éducation. Il préside aussi le Comité d'études pour la création de l'Université du Québec à Montréal (1965-1966). Sa contribution au devenir de la société québécoise est immense. Sous le premier gouvernement du Parti québécois, il joint le Comité exécutif du gouvernement du Québec. De 1977 à 1983, Guy Rocher travaille au développement culturel et social du Québec et il participe aussi à l'élaboration de la Charte de la langue française, qui mènera à l'adoption d'une loi fondamentale pour la société québécoise: la Loi 101.

> À propos de l'éducation, Guy Rocher explique que «démocratiser un système d'enseignement, c'est assurer l'égalité des chances d'accès à l'enseignement pour tous. C'est ne défavoriser aucun talent chez aucun individu.»

L'ensemble de ces expériences caractérise une pensée s'articulant constamment entre ces deux pôles: l'action et la réflexion. Le sociologue en témoigne dans les six entretiens présentés dans ce livre. Chaque thème porte sur un sujet différent, comme le nationalisme, la langue et la culture, l'éducation, les jeunes, le droit. Cela donne la mesure de la diversité des sujets intéressant Guy Rocher. À certains moments, la formule des entretiens — même si les questions de François Rocher sont pertinentes — semble imposer des limites à la présentation des arguments du sociologue. Le lecteur aura parfois envie de poser une question supplémentaire pour en entendre davantage sur le sujet abordé par les deux hommes. Mais ne tergiversons pas, la lecture de ce livre est passionnante pour quiconque s'intéresse à l'histoire et l'avenir social et politique du Québec.

François Rocher. *Guy Rocher. Entretiens.* Boréal, 2010, 252 pages. 25,95 $



www.atquebec.org

biblio terre

Les AmiEs de la Terre de Québec

Lacrymos
Qu'est-ce qui fait pleurer les anarchistes ?

«Avez-vous déjà pleuré pour des raisons politiques?» Voilà la question qu'a lancée Francis Dupuis-Déri aux militants, tout au long de son travail de terrain pour analyser la pensée, l'organisation et l'action anarchiste. Il a alors recueilli une série de témoignages, s'est livré lui aussi et a décidé de rassembler ces voix dans Lacrymos.

Quelques individus masqués de foulards noirs courent, en criant des slogans altermondialistes et en brandissant des pierres, tandis que les policiers casqués avancent sur eux dans un rythme régulier, intraitable, une autorité rationnelle maîtrisant le chaos. La scène est si connue que les médias couvrant une manifestation la recherchent et la recréent sans aucun questionnement. Mais quel est le sens de ces confrontations? Qui sont les humains cachés derrière les masques et les casques? Qu'est-ce qui motive ces gens à prendre la parole, à s'exposer parfois à la répression brutale? Qu'est-ce qui amène à l'engagement politique, sinon une émotion vive ?

Après des années de travaux consacrés aux théories et aux pratiques militantes d'aujourd'hui, Francis Dupuis-Déri nous propose de toucher aux émotions des anarchistes, et plus particulièrement aux larmes. Pourquoi les anarchistes pleurent-ils? Parce qu'une belle cause rassemble dans leur ville une foule bigarrée et inattendue, parce qu'une rencontre leur fait prendre conscience de leur propre violence. Parce qu'un ami a été tué. Ces témoignages font entendre des gens d'ici et d'Europe. Ils sont guidés non seulement par des idées, mais par ces sentiments qui font déplacer des montagnes, mais qui ne trouvent pas toujours leur place dans le débat public.

Francis Dupuis-Déri a milité dans plusieurs groupes de sensibilité anarchiste au Québec, aux États-Unis et en France.

Il a publié des romans et des essais, dont *L'armée canadienne n'est pas l'armée du salut* (Lux, 2010), *L'altermondialisme* (Boréal, 2009), *Les Black Blocs* (Lux, 2007), et de nombreux articles dans plusieurs revues au Québec, aux États-Unis, en France et en Grande-Bretagne (Agone, Anarchist Studies, Argument, Liberté, New Political Science, Political Studies, Politix, Possibles, Recherches féministes, Réfractions, Social Anarchism, etc.). Il est professeur de science politique à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

Source : Élodie Comtois, Édition Écosociété.

Francis Dupuis-Déri. *Lacrymos.* Édition Écosociété, 100 pages. Prix à confirmer. En librairie le 21 avril 2010.

Les livres présentés dans Biblioterre sont disponibles à la librairie La page noire, 265, rue Dorchester, Québec; et chez Les AmiEs de la Terre de Québec, 870, av. de Salaberry, local 210, Québec.

Calendrier populaire

8 avril

Au CAPMO (435, rue Du Roi), à 17 h, Renaud Blais, étudiant à la maîtrise à l'université Laval, animera un débat sur la société civile altermondialiste d'aujourd'hui. L'apparition de l'altermondialisme remonte à 2001. 10 ans après, le moment est venu de questionner le concept même d'altermondialisme. Soirée organisée par le CAPMO (Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert). Souper (gratuit ou contribution volontaire) à 17h. La présentation de M. Blais débutera à 18 h 30.

12 avril

Plan Nagua et le Forum jeunesse de la Capitale-Nationale organisent le Rendez-vous des jeunes leaders de la Capitale, sur le campus de l'Université Laval, au pavillon Desjardins, pour 250 à 300 jeunes de 15 à 20 ans impliqués dans leur communauté. Jeunes de 15 à 20 ans, réservez votre 12 avril! www.fjrcapitale-nationale.qc.ca

13 avril

Mardis de l'anarchie : débat violence/non-violence, à 20 h, à L'AgitéE (251 rue Dorchester). www.lesmardisdelanarchie.blogspot.com www.ainsi-squattent-elles.org www.voixdefaits.blogspot.com

14 avril

Soirée d'accueil des AmiEs de la Terre de Québec, à 19h15, au 870, av. Salaberry, local 210. Confirmez votre présence au 418-524-2744.Gratuit!

15 avril

À la Bibliothèque Gabrielle-Roy (350, rue *St-Joseph Est*), vernissage de l'expo «Ma vision d'avenir des transports, à la manière de Frédéric Back», à 17 h 30, dans le cadre du projet de la Fondation Monique-Fitz-Back *Un transport pour mieux vivre*, concours qui s'adressait aux élèves du primaire de Québec entre le 26 octobre et le 8 février. Deux expositions seront dévoilées : la murale collective composée des 80 dessins gagnants et les *panobus* diffusant les dessins des 12 grands gagnantEs. La murale sera exposée 3 semaines et les *panobus* seront installés un mois dans 300 autobus du RTC. *Fondation Monique-Fitz-Back*, 418-523-8585, # 224 erobitaille fondationmf.ca www.fondationmf.ca

20 avril

RQSE du Nord (Regroupement des femmes sans emploi) invite les femmes à sa rencontre d'Info-Droits permettant d'échanger et de répondre aux questions sur l'aide sociale. De 10 h à 12 h, au 177, 71e Rue Est, à Charlesbourg. Gratuit. RQSE du Nord rembourse les frais de transport et de garderie. Inscription : 418-622-2620.

À L'AgitéE (251 rue Dorchester), à 20 h, *La 4e guerre mondiale* (*The Fourth World War*, 2003), de Richard Rowley et Jacqueline Soohen, reportage sur la globalisation, avec des textes des zapartistes.

À la Maison de la coopération, 155 boul. Charest est salle 3, de 8 h 30 à 12 h : le Régime de retraite des groupes communautaires et de femmes, un aperçu sur le revenu à la retraite des régimes publics et de ce nouveau régime complémentaire. Deuxième séance d'information le mercredi 21 avril. CDÉC de Québec, 418-525-5526 ou reception@cdecdequebec.qc.ca

23 avril

Forum social Écoute-moi, dernière édition d'«un évènement créé par les jeunes... pour les adultes!» Une journée à faire sourire et réfléchir, une initiative de Motivaction jeunesse. 418-683-7249 et 418-683-1331 ou espoir@ca.inter.net

25 avril

Encan annuel d'Engramme, à 11 h, au Cercle , 228, St-Joseph Est.

27 avril

La simplicité volontaire au Québec, au Centre Mgr-Laval, 2, rue du Fargy à 19 h 30, conférence de Monique Côté, cofondatrice et administratrice du groupe de simplicité volontaire de Québec. www.gsvq.org

30 avril

23e Marché aux puces du MTC (Mouvement des travailleuses et travailleurs chrétiens) de Québec, jusqu'au 1er mai, à 15 h, au sous-sol de l'église St-Roch. Bingo, casse-croûte et café, nombreux tirages. Pour la collecte vous pouvez donner de petits meubles et appareils électriques, bibelots, jouet, livres, vaisselle, et vêtements d'été seulement. Déposez les dons au 435, rue du Roi, dans le hall d'entrée du 1er étage, du lundi au jeudi entre 13 h et 16 h. L'argent recueilli vient en aide au Mouvement à Québec et dans des pays du Sud. Répondeur : 418-525-6187 # 227

1er mai

Pique-nique familial et grande manif, à compter de 11 h, sur le parvis de l'église St-Roch, organisés par le RÉPAC (Regroupement d'éducation populaire en action communautaire) sur le thème «Démasquons les vrais clowns! Non au cirque de la privatisation et des hausses de tarifs.» RÉPAC 418-523-4158 www.repac.org

Toutes les activités sociales, culturelles et politiques sur le calendrier de la démocratie en action: www.reseauforum.org

Radiothon de CKRL 89.1

16 au 18 avril

- **Programmation spéciale**
  16 au18 avril en ondes
- **Encan**
  16 au18 avril en ondes et sur ckrl.qc.ca
- **Concours sauce à spaghetti**
  18 avril au Café Nagua
- **Spectacles**
  16-17 avril au Cercle
- **Exposition**
  16 au 18 avril à L'établi
- **Jour de fête**
  17 avril sur la 3e avenue